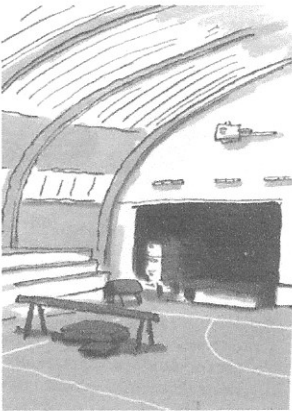


# Vachement moi !

## Chapitre 5



Je ne parvins pas à m'endormir et passai une partie de la nuit à mastiquer du chewing-gum. On m'avait installé dans le gymnase. Mes parents avaient insisté pour que je ne dorme pas dehors, mais monsieur Darfeux n'avait pas voulu que je rentre chez moi, de peur que je ne revienne pas à l'école pour l'épreuve de vérité qui devait avoir lieu le lendemain matin. L'honneur de l'Éducation nationale

était en jeu. Le gymnase était donc un compromis acceptable. On m'avait descendu quelques tapis de gymnastique pour mon confort, monsieur Verzy avait fait remplir une baignoire d'eau fraîche et avait dégoté une botte de foin. Mes parents, eux, s'étaient chargés de mon pyjama et d'une demi-pizza. Je ne pus me résoudre à l'avaloir, car toutes ces péripéties m'avaient coupé l'appétit.

Je repensai aux événements de la journée.

Après les cours, une fois les élèves rentrés chez eux pour ne pas faire leurs devoirs, j'avais essayé de convaincre monsieur Darfeux. Tous les adultes de l'établissement, ainsi que mes parents et l'adjoint au maire chargé des affaires agricoles, m'avaient fait face sous le châtaignier.

- Nous vous écoutons, avait dit monsieur Darfeux.

- Si je suis une vache, comment expliquez-vous que je n'ai pas de cornes ?

Tous s'étaient tournés vers l'adjoint au maire. Le petit homme, qui ressemblait étonnamment à une tortue myope, avait affirmé d'une voix grinçante :

- Vous êtes jeune. Une génisse. Et les génisses n'ont pas de cornes.

- Ce qui explique aussi que vous ne donnez pas encore de lait, avait ajouté monsieur Verzy sous les regards surpris et admiratifs de quelques professeurs.

Je ne m'étais pas laissé démonter.

- Je parle, je ris, je connais presque toutes mes tables de multiplication ! Vous avez déjà vu une vache capable de faire tout ça ?

- C'est vrai ! avait crié mon père.

- J'ai pour ma part une explication, avait alors soufflé madame Juliotte, la maitresse des moyens, qui nous faisait penser à une oie déplumée sur le

dessus. Il se peut que cette génisse ait mangé une quantité importante d'herbe transgénique qui l'aurait transformée.

- Une vache mutante ! avait gazouillé l'adjoint au maire. Fascinant !

Ma mère avait levé les yeux au ciel, mon père avait regardé ses pieds. Quant à moi, j'avais grillé presque toutes mes munitions, il ne m'en restait plus qu'une, celle de la dernière chance.

- Attendez... J'ai l'idée d'une épreuve. Vous connaissez tous le pré du père Rochette qui se trouve sur la route de la station d'épuration ?

Chacun avait acquiescé.

- Eh bien, dans ce pré, il y a un taureau énorme. Il est tellement puissant et dangereux qu'avec les copains on l'appelle Massacrator. À ses côtés, il n'accepte que les vaches, avec lesquelles il est doux comme un agneau. En revanche, il a pour habitude de pulvériser tout ce qui de près ou de loin ressemble à un homme. Alors allons-y demain. J'entrerai dans le pré et nous verrons bien comment réagira Massacrator.

- Bonne idée, avait approuvé monsieur Verzy.

- Pas bête, pour une vache, avait sifflé l'adjoint.

- Mais c'est dangereux ! avait glapi maman.

- Si mon gamin est écrabouillé, vous serez responsables, avait lancé papa, en grognant, à la cantonade.

- Nous serons vigilants. Cette ultime épreuve me semble intéressante, avait conclu monsieur Darfeux. Rendez-vous donc au pré à l'aube. En attendant, que chacun se repose.

Avant de me laisser rejoindre le gymnase, maman m'avait gratouillé derrière les oreilles et tous avaient disparu.

La nuit s'écoula lentement, sans que je parvienne véritablement à dormir. Une mouche m'agaçait sans arrêt en se posant à intervalles réguliers sur mon dos. Et puis il y avait mon colocataire. Au fond de la salle, dans les buts de hand, ronflait un élève dont l'ordinateur avait affirmé à la sortie des cours qu'il était un requin. Le malheureux, en maillot de bain, ronflait dans une grande bassine remplie d'eau en attendant son épreuve du lendemain, durant laquelle on lui présenterait des petits poissons frétilants au bout d'un hameçon.

Je ne l'approchai pas et le laissai roupiller. D'abord parce qu'il fallait que je dorme moi aussi.

Et puis un requin...

Mieux valait être prudent.

